

Thierry Coville

Iran, la révolution invisible



La Découverte

9 bis, rue Abel-Hovelacque
75013 Paris

Si vous désirez être tenu régulièrement informé de nos parutions, il vous suffit de vous abonner gratuitement à notre lettre d'information bimensuelle par courriel, à partir de notre site **www.editionsladecouverte.fr**, où vous retrouverez l'ensemble de notre catalogue. Vous pouvez, à défaut, envoyer vos nom et adresse aux Éditions La Découverte (9 bis, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris), pour demander à recevoir gratuitement par la poste notre bulletin trimestriel *À La Découverte*.

ISBN 978-2-7071-4683-0

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

© Éditions La Découverte, Paris, 2007.

Introduction

L'Iran fait certainement partie de ces pays dont l'importance stratégique n'a d'égale que leur méconnaissance par le reste de la planète, et notamment par les pays occidentaux. S'il apparaît comme occupant une position clé au Moyen-Orient, cela tient d'abord à sa situation géographique : il est entouré par les pays du golfe Persique au sud, par l'Afghanistan et le Pakistan à l'est, la Turquie et l'Irak à l'ouest, et les républiques d'Asie centrale et du Sud-Caucase au nord. Or il aspire au rôle de puissance régionale majeure dans cet espace du fait de sa superficie (près de trois fois celle de la France), de son poids démographique (près de 70 millions d'habitants) et économique (lié notamment à ses ressources énergétiques) et, surtout, de son influence culturelle et de ses liens historiques très anciens avec ses voisins. On notera que l'Iran a souvent fait figure de précurseur dans le monde musulman, comme l'illustrent la révolution constitutionnelle de 1906 et la nationalisation de l'industrie pétrolière par Mossadegh en 1951, ou mené des expériences inédites – et jamais répétées – comme la révolution islamique de 1979. Par ailleurs, l'Iran est l'un des principaux producteurs pétroliers mondiaux ; il dispose des deuxièmes réserves mondiales de gaz, ainsi que de ressources en minerais conséquentes (cuivre, plomb, zinc, etc.), et l'importance de sa population en fait un marché à fort potentiel. Enfin, ce pays constitue la voie de passage la plus sûre et la plus économique pour exporter le gaz et le pétrole en provenance de la mer Caspienne.

L'importance stratégique de l'Iran est évidemment aussi liée à son histoire récente. À la suite de la révolution de février 1979, l'Iran est devenu

une république islamique. Cet événement a suscité une énorme inquiétude dans le monde, notamment dans les pays occidentaux, du fait de la volonté proclamée de la République islamique d'exporter la révolution dans la région, au risque de déstabiliser une zone essentielle pour les besoins en pétrole de l'économie mondiale. C'est d'ailleurs ce contexte qui a incité Saddam Hussein à se lancer dans la première de ses funestes menées, la guerre Iran-Irak, qui allait durer huit ans (1980-1988). Cette volonté iranienne de mêler exportation de la révolution et lutte anti-impérialiste allait conduire à un affrontement avec les pays occidentaux et, surtout, les États-Unis, avec l'affaire des otages de l'ambassade américaine à Téhéran, les attentats contre les forces américaines et françaises au Liban, la prise d'otages dans ce même pays, etc. Ces événements vont conduire à associer systématiquement l'Iran au terrorisme islamique. Une telle histoire, encore récente, explique aussi pourquoi les États-Unis continuent de voir l'Iran comme un régime structurellement dangereux et semblent vouloir, après la crise du « 11 septembre », solder leurs vieux comptes avec ce pays. Outre cette dimension stratégique, la révolution islamique a été perçue dans le monde entier comme un événement marquant le retour du religieux et de l'obscurantisme dans le monde musulman, dont les répercussions allaient se faire sentir de l'Afghanistan à l'Algérie. La tournure prise par la politique étrangère américaine après les attentats du 11 septembre a encore renforcé (si besoin était) le rôle clé de l'Iran. Les guerres en Afghanistan et en Irak ont en effet conduit à des tentatives de reconstruction politique de ces deux pays sous égide américaine. Or les liens historiques et culturels entre l'Iran et ses deux voisins inquiètent profondément les autorités américaines, qui craignent que la nouvelle donne ne permette à l'Iran d'étendre son influence. En outre, les tensions irano-américaines ont été amplifiées par le fait que l'Iran a été désigné par le président américain George W. Bush, lors de son discours sur l'état de l'Union en janvier 2002, comme faisant partie de l'« axe du mal ». Les accusations américaines portent sur le soutien au terrorisme international (c'est-à-dire au Hezbollah libanais et aux groupes extrémistes palestiniens), la volonté présumée de l'Iran d'acquérir des armes de destruction massive (à savoir l'arme nucléaire) et le caractère dictatorial de son régime. À ces accusations se sont ajoutées celles d'avoir accueilli des membres d'Al-Qaeda qui fuyaient l'Afghanistan ou de vouloir déstabiliser l'Afghanistan et surtout l'Irak. On pouvait croire que les difficultés rencontrées en Irak conduiraient les États-Unis à adopter une rhétorique moins guerrière à l'égard de l'Iran. Pourtant, début 2005, une enquête d'un

journaliste américain¹ révélait que des forces spéciales avaient effectué des missions de reconnaissance dans l'est de l'Iran avec mission de repérer les sites servant à la construction d'armes nucléaires afin de préparer d'éventuelles attaques militaires.

Un observateur naïf pourrait espérer que, face à de tels enjeux, la connaissance de ce pays soit à la hauteur. Or c'est loin d'être le cas. Pendant longtemps, les reportages ou les articles de presse sur l'Iran ne montraient ou ne décrivaient que des foules fanatiques et des femmes en tchador noir, un pays forcément totalitaire et obscurantiste. Cet état de fait résultait aussi de l'attitude des autorités iraniennes qui communiquaient peu ou mal sur l'Iran réel, soit parce qu'elles trouvaient un certain intérêt à véhiculer une image aussi caricaturale, soit, tout simplement, parce qu'elles ne savaient pas communiquer.

Puis, cette image simpliste est peu à peu devenue un peu plus complexe. La diffusion de films réalisés par une nouvelle vague de cinéastes iraniens (Abbas Kiarostami, les Makhtmalbaf, père et fille, Djafar Panahi, Madjid Madjidi et bien d'autres) décrivant la réalité de la société iranienne a permis de découvrir une réalité bien différente des clichés habituels. L'œuvre de A. Kiarostami, en particulier, donne l'image d'une société aux prises avec des questions très modernes comme la recherche par l'individu de son identité dans une société qui a perdu ses repères notamment religieux *Tameh Gilass (Le Goût de la cerise)* ou la condition de la femme dans la société (*Ten*). De même, *Sag Koshi* (« Tuerie de chiens ») de Bahram Baizai, sorti en 2000, constitue sans doute la condamnation la plus radicale d'une société qui se veut religieuse et qui n'est en fait fondée que sur les rapports de forces et d'argent.

L'arrivée au pouvoir de Mohammad Khatami, considéré comme réformateur, a également marqué un tournant dans l'image que l'on se faisait de l'Iran. On a alors commencé à diffuser quelques reportages montrant un autre visage du pays, avec sa jeunesse aspirant à plus de liberté et, loin des clichés de soumission, ses femmes se battant au quotidien contre les discriminations. Ces reportages et ces documentaires auraient certainement pu être réalisés auparavant mais le « public » n'était sans doute pas prêt...

Toutefois, ces témoignages sur un « autre Iran » restaient encore bien insuffisants pour donner à un large public une image complète de la réalité iranienne. Car la situation s'est retournée après les attentats du 11 septembre. Cet événement et l'inclusion de l'Iran dans l'« axe du mal » ont en

1 S. M. HERSH, « The coming wars », *The New Yorker*, 24 janv. 2005 (http://www.newyorker.com/fact/content/?050124fa_fact).

effet conduit à une déferlante d'explications simplistes, qui portaient trop souvent du postulat que les sociétés aux prises avec l'islam (vu essentiellement à travers les préceptes religieux) étaient forcément marquées par l'arriération. Par ailleurs, dans les temps qui ont suivi le « 11 septembre », les médias américains avaient une tendance très marquée à présenter l'Iran comme jadis l'URSS, c'est-à-dire comme un pays ennemi et acharné dans ses tentatives de nuisance. Mais, surtout, toute une série d'experts de l'Iran autoproclamés a vu le jour aux États-Unis, souvent très liés à l'administration militaire américaine et employés par des « *think tanks* » plutôt néo-conservateurs. Ces « spécialistes », qui ne parlaient généralement pas le persan et pour certains ne s'étaient jamais rendus dans le pays, ont commencé à analyser l'Iran sur la base de présupposés idéologiques qui faisaient de ce pays l'ennemi « numéro un » des États-Unis. Négligeant toute information qui n'allait pas dans le sens de leurs conclusions établies d'avance, leur objectif était de montrer que l'Iran représentait un danger absolu pour le « monde libre » et que, de ce fait, le « *regime change* » (changement de régime) était la seule stratégie envisageable. En toute méconnaissance du pays, ces « experts » ont fréquemment appelé de leurs vœux une action militaire contre la République islamique.

Pourtant, l'histoire récente fournit des exemples éloquentes des risques liés à l'absence d'analyse objective de la réalité iranienne. Le gouvernement américain était très présent en Iran avant la révolution. Il avait, d'ailleurs activement participé au programme nucléaire iranien (certains pensent qu'il en était l'initiateur). Or, en dépit de cette forte présence, Washington n'a rien vu venir de l'un des plus importants événements politiques du *xx*^e siècle, la révolution islamique de février 1979. Essayer de comprendre la complexité iranienne est donc un exercice difficile mais indispensable si l'on ne veut pas répéter les mêmes erreurs ou courir en permanence derrière une réalité qui échappe...

Le problème de fond est que l'Iran est, contrairement aux apparences, un pays en pleine évolution que la révolution n'a pas figé. Cette mutation fait se heurter « modernité » et tradition, vision théocratique et séparation de l'Église et de l'État, revendications démocratiques et poussées dictatoriales, relative liberté de parole et atteintes brutales aux droits de l'homme, revendications libertaires et ordre moral, volonté de normalisation dans les relations internationales et difficulté à tourner la page de l'héritage révolutionnaire, etc. Cela signifie qu'il est toujours facile de donner une image extrêmement négative de ce pays. Il suffit de mettre en avant un problème réel, puis de généraliser, en tablant sur la très faible connaissance que l'on a de l'Iran. Il y a sans doute une forme de mépris à vouloir réduire une

civilisation et une culture aussi vieilles et aussi complexes à des visions simplistes. On peut citer, au sujet de l'Iran, ce qui a été dit avec justesse du film d'Oliver Stone *Alexandre* : « C'est l'éternelle question des rapports avec l'Orient qui est posée affirme [Oliver Stone], mais un Orient réduit à l'image fantasmatique que l'Occident triomphant a construite depuis des siècles, à savoir des déserts et des peuplades que, par la puissance de ses armes et par la force de conviction de son modèle politique, le paladin du monde occidental réussira à hisser jusqu'à un stade de la civilisation d'où seront bannies la différence et la diversité². »

En fait, ce livre adopte la démarche inverse : il voudrait contribuer modestement à une meilleure compréhension de l'Iran d'aujourd'hui, de ses mutations, de ses contradictions. Comment analyser le système politique mis en place depuis la révolution ? En quoi est-il réellement islamique ? Comment conçoit-il ses rapports avec le monde extérieur ? Pourquoi et de quelle manière la société s'est-elle « modernisée » ? Pourquoi cette même société est-elle restée debout en dépit de toutes ces tensions ? Comment expliquer la coexistence d'une situation de crise économique depuis la révolution et la présence de formidables ressources naturelles et humaines ? Quelles sont les voies d'évolution possibles sur le plan politique ? Évidemment, les réponses à ces questions sont loin d'être exhaustives et définitives. Mais il s'agit, dans ce livre, de montrer qu'avant de juger, il faut d'abord essayer de comprendre. Ensuite, libre à chacun de se faire son opinion.

Et peut-être que comprendre, c'est avant tout saisir que l'Iran ne peut pas être appréhendé par la seule dimension de la religion, aussi importante soit-elle. D'autres valeurs telles que le nationalisme ou l'ancienne culture iranienne contribuent à la cohérence de la société. Tous ces héritages sont si subtilement mêlés qu'il est difficile de les distinguer et l'on a souvent l'impression que les valeurs les plus apparentes sont là pour cacher l'essentiel. C'est sans doute ce qui est arrivé avec la révolution islamique, qui est apparue avant tout comme un événement à caractère religieux. Cependant, plus on s'intéresse à ce pays, plus il semble que ce « voile islamique » a permis de mettre en mouvement des dynamiques qui, elles, n'avaient rien d'islamique. C'est en cela que l'on peut parler d'une « révolution invisible », elle-même mise en route par la révolution de 1979. Il y a quelques années, lors d'un discours à l'université de Téhéran, un haut fonctionnaire a commis le lapsus suivant : « La révolution est passée, mettons-nous au

2 P. BRIANT, « Alexandre, héros civilisateur », *Le Monde*, 7 janv. 2005.

travail », se reprenant aussitôt en ces termes : « La révolution *victorieuse* est passée... » La révolution a finalement lancé la société iranienne sur la voie de transformations considérables : réduction spectaculaire du taux de fécondité, élévation du niveau moyen d'éducation, notamment parmi la population féminine, essor du libéralisme économique, de l'individualisme, etc. Ces changements profonds ne sont pas toujours apparents de l'extérieur, car l'Iran reste un pays de l'« affrontement indirect », mais leur somme donnera un jour naissance à un tout autre pays. Enfin, ces évolutions ne signifient surtout pas non plus que l'Iran va progressivement ressembler trait pour trait aux démocraties occidentales ; son patrimoine historique et culturel en fait assurément un pays durablement singulier et indépendant.